

BRUNCH N°1

**Fabienne Radi
Nathalie Despond
& Anne Minazio**

Collaboration avec Fabienne Radi et Nathalie Despond autour de la couleur: Beurre frais et Curaçao. Brunch élaboré par Natalie Despond.



15.06

Que faire quand il fait chaud

Fabienne Radi

1. Tremper sa main dans du liquide

On pourrait imaginer les choses comme ça. Il y a environ 4000 ans, un être humain était là avec un récipient de lait posé à côté de lui. Il s'est passé quelque chose, on ne sait pas exactement quoi. Soit l'être humain s'est fait piquer la main par un insecte, soit il s'est brûlé un doigt avec du feu, soit il avait des fourmis dans l'avant-bras, soit il était juste énervé. Toujours est-il qu'à un moment donné il a plongé sa main dans le liquide du récipient et l'a secouée énergiquement pendant un long moment. Pour refroidir le doigt brûlé, pour atténuer la démangeaison, pour ranimer le membre ankylosé ou, plus simplement, par une envie qui ne s'explique pas. Continuons d'imaginer. L'être humain agite sa main durant un bon bout de temps. Il se rend compte alors que la consistance du liquide change lentement. Ça devient plus épais, il y a une sorte de mousse qui apparaît. Intrigué, il continue d'agiter sa main de plus belle. Ça forme alors des tas de petits grumeaux qui flottent dans un liquide trouble qui ne semble plus être du lait. Il sent les petits grumeaux qui lui filent entre les doigts comme des têtards dans un étang. Ils sont mous et gras. On dirait qu'ils sont vivants et qu'ils lui têtent les doigts. Il a l'idée de les presser ensemble pour former une grosse boule qu'il commence à malaxer dans l'eau trouble. C'est très agréable et ça détend autant la tête que le bras. L'homme ou la femme qu'on imagine il y a 4000 ans assis sur un rocher dans une grotte ou à genoux dans une paillette ou simplement accroupi sous un sapin vient de mouler la première motte de beurre sans même s'en rendre compte. A cette époque le mot *beurre* et le mot *motte* n'existent pas. Et il va falloir encore plus de 5000 ans pour que le mot *tartine* surgisse du néant.

2. Enfiler des gants salissants

Vous êtes un jeune homme de la fin du 19ème siècle. Vous êtes très élégant. Vous lisez Beaudelaire, Oscar Wilde et Barbey d'Aurevilly. Vous aimez la grandeur fondée sur rien. Vous soignez le rien. Vous arrivez à pincer avec classe vos narines. Vous savez soulever avec dextérité un seul sourcil. Vous avez une grande conscience des commissures de vos lèvres. Vous vivez dans une grande capitale européenne dont

le nom commence par P ou B. Comme Paris, Prague, Budapest, Berlin, Barcelone. Ou alors Baris, Brague, Pudapest, Perlin, Parcelone. Qu'importe votre accent pourvu qu'il y ait des salons, des duchesses, des monocles carrés, des pianos à queue, des dîners aux chandelles, des bibliothèques en acajou, des chemises fraîchement amidonnées, des cannes à pommeau et des gants beurre frais. Surtout des gants beurre frais. Pas des gants blancs non. Des gants *jaune pâle* qui moulent parfaitement vos phalanges et mettent en valeur la cassure de vos poignets. Des gants pas trop voyants mais juste assez salissants pour qu'on ne puisse strictement rien faire en les portant. Ça évite de serrer des mains et ça empêche de se gratter le nez. C'est déjà ça et c'est beaucoup, songe le jeune homme de la fin du 19ème qui a passé sa matinée à essayer de lever son sourcil droit tout en abaissant sa commissure de lèvre gauche, ce qui demande beaucoup de concentration et une bonne aptitude pour l'asymétrie.

3. Cracher du bleu dans la cuvette

Le Curaçao a la même couleur que les emballages des Alka Seltzer. Est-ce que c'est fait exprès pour culpabiliser les consommateurs de cette liqueur lorsqu'ils se lèvent en pleine nuit pour prendre un comprimé censé les soulager? On est légitimement en droit de se poser la question tant il y a un lien sémantique fort entre ces deux bleus. Les cocktails à base de curaçao ne sont pas copains avec les estomacs. Durant les années 80, beaucoup de gens qui portaient des chemises hawaïennes vomissaient bleu. Ça n'était pas moins douloureux pour autant. Mais dans les toilettes ça avait l'avantage de se confondre avec le *Canard WC*.

4. Rentrer chez soi en nageant

Il était une fois un quinquagénaire américain qui aimait être en slip de bain et courait pieds nus dans les bois, croisant au passage des biches apeurées et des lapins ahuris par cette créature sans poils, en boxer nylon et élasthanne de couleur bleu marine, qui glissait entre les arbres avec la souplesse d'un gros chat. L'histoire se passe dans un format large anamorphosé et a été enregistrée sur pellicule 35 mm à l'été 1968. Lors du générique il y a une chouette qui s'envole au moment où l'on apprend que le film est tiré d'une nouvelle de John Cheever. On entend le bruit d'une rivière lorsqu'apparaît le nom de Burt Lancaster. On découvre le derrière blanc et sautillant d'un lapin quand on lit celui de Anna Hill Johnstone créditée comme *wardrobe designer*. On imagine cette même Anna en train de choisir avec soin le slip de bain qui sert de fil rouge durant tout le film bien que celui-ci

soit bleu marine. Ne surtout pas se tromper, ni sur la forme, ni sur la texture, ni sur la teinte. A la fin du générique, la caméra suit les omoplates du quinquagénaire qui sort des bois et pénètre dans une propriété privée. On voit soudain une tache bleue qui scintille au loin à travers un feuillage au premier plan, la tache grossit toujours plus jusqu'à envelopper les omoplates puis tout le reste du quinquagénaire qui plonge alors dedans. Il s'agit de la première d'une longue série de piscines que l'homme au slip de bain va traverser dans un crawl puissant et parfaitement accordé aux nappes de violons de la bande son. *I'm swimming home* déclare-t-il quelques instants plus tard d'un air pénétré, en sortant de l'eau avec une drôle de coiffure mouillée façon Jeanne d'Arc qui ne lui va pas du tout, mais à laquelle il va falloir s'habituer parce que l'histoire le conduira de bassin en bassin sans lui laisser le temps de s'essuyer avec une serviette de bain.

5. Chercher des traces de beurre dans un film

Dans le film qui s'appelle *The Swimmer* il y a beaucoup de piscines avec de l'eau bleue comme du curaçao. A l'époque on utilisait plutôt du gin, du whisky et du rhum pour faire des cocktails. Le curaçao c'est de la liqueur d'orange et ça n'a pas de couleur. C'est le colorant E133 qui lui donne sa teinte bleue. Le curaçao va devenir à la mode dans les années 80. Dans cette décennie les gens ont une fringale de bleu on ne sait pas pourquoi. Ça commence avec le film *Le Lagon Bleu* qui sort en 1980. Puis suivent *China Blue* en 1984, *Bleu comme l'enfer* en 1985 et *Blue Velvet* en 1986. Régine Desforges publie *La Bicyclette bleue* en 1983. David Bowie chante *Blue Jean* en 1984. Isabelle Adjani susurre au fond de la piscine, Stéphanie de Monaco lance une gamme de maillots de bain et tout se termine dans *Le Grand Bleu* en 1988. *The Swimmer* est donc quelque part un film précurseur en matière de couleur. Mais ce qui nous intéresse ici ce sont les traces de beurre. Parce qu'on pourrait voir les choses comme ça: le bleu curaçao c'est cool et le beurre frais c'est *square*. Le bleu c'est l'homme en slip de bain qui passe de piscine en piscine, et le beurre frais ce sont les cadres middle class avec leurs coupes de cheveux bien taillées et leurs chemises bien repassées qui le regardent nager. Les années 60 contre les années 50. La contre-culture concentrée dans un morceau d'élasthanne mouillé. Quand on le regarde attentivement, on voit plein de traces de beurre dans *The Swimmer*. Rien que le générique. Les noms sont écrits en majuscules dans une typographie jaune pâle qui pourrait être sculptée dans du beurre. Quand il sort de la première piscine, l'homme

en slip de bain bavarde avec une blonde affalée sur une chaise longue qui a la consistance et la couleur d'une plaque de beurre. Au bord de la seconde piscine, il écoute un homme qui lui vante les mérites de sa nouvelle tondeuse à gazon en gesticulant dans un polo exactement de la même couleur. Plus tard il retrouve une ancienne maîtresse elle aussi couchée sur une chaise longue en forme de lamelle de beurre. Il y a dans ce film des tas d'autres traces de cette matière grasse animale qui a donné son nom à une teinte difficile à définir avec précision. Mais on n'a pas le temps et il fait trop chaud et le beurre va couler.

6. Lire à haute voix un générique de fin

Anne Minazio a lancé ce projet et fait le wallpainting qui se trouve derrière vous. Elle aime le design des années 80, les piscines en général et celles de David Hockney en particulier. Elle m'a dit qu'elle n'appréciait pas trop la couleur beurre frais et a trouvé une astuce pour l'intégrer discrètement dans sa pièce: en beurrant ses tableaux sur les côtés. Nathalie Desponds a conçu et fabriqué les œuvres culinaires qui sont désormais dans vos estomacs. Je ne sais pas si elle aime les piscines mais elle manie en tous cas à la perfection les techniques du glaçage. Je lui suggère de faire son prochain travail en lien avec le film *Les Rois du Patin*. Fabienne Radi a écrit ce texte avec un ventilateur à tête pivotante à côté de son ordinateur. Elle préfère rester au bord de la piscine plutôt que d'aller dans l'eau depuis qu'elle a vu *Les Dents de la Mer* au début des années 80. Enfin, nous sommes le 15 juin 2014 et, si je sais bien compter, dans 6 jours c'est l'été. Retirons nos gants, donnons-nous la main et pensons très fort à un maillot de bain.



Burt Lancaster
Extrait *The Swimmer*, réalisateur Frank Perry, 1968.



Antoine Vollon, *La Motte de Beurre* (1875 - 1885).